

Meuse

# Laurence Gantois-Domange : « S'approcher de la vérité des êtres »

Le quatrième ouvrage de l'ancienne prof agrégée d'allemand au lycée Marguerite de Verdun vient de sortir chez L'Harmattan. Elle y brosse des portraits d'hommes qu'elle a connus. Avec un seul but : atteindre l'âme humaine en faisant sauter les carapaces et tomber les masques. Une réussite.

Une série de portraits d'hommes qui débute par celui de... Suzy. Le Coton de Tuléar d'Antoine, car « un homme reste un petit enfant qui a envie de serrer son petit chien dans ses bras ». Le lecteur entre dans le livre de Laurence Gantois-Domange par la surprise. Il est ensuite tenu en haleine par l'intensité des situations, l'acuité des descriptions.

Après *Geneviève*, un portrait tout en douceur de sa mère, puis *Mes Allemagnes* et *Ce qui reste, lieux d'enfance et de jeunesse*, l'agrégée d'allemand du lycée Marguerite de Verdun, aujourd'hui à la retraite, sort chez L'Harmattan *Eugène, Auguste, Jules... et les autres*.

Si les personnes passées au crible ont existé, les prénoms ont été changés. « Il y a des vivants et ce ne sont pas des portraits hagiographiques », précise l'autrice. « Le fait de parler à la troisième personne met une distance éthique et me



Laurence Gantois-Domange : « Le fait de parler à la troisième personne met une distance éthique et me permet de mettre à distance mes propres émotions ». Photo Frédéric Plancard

permet de mettre à distance mes propres émotions. »

Les mots sont choisis. Les situations aussi. Dures parfois. Des descriptions au scalpel pour « m'approcher de la vérité des êtres », le fil rouge des ouvrages de Laurence Gantois-Domange. « Mon but est d'atteindre la vérité de ces gens très spécifiques ». Un ressenti au plus près de la réalité comme si

elle « essayait d'enlever la carapace » et d'aller fouiller au fond des âmes. Rien d'impudique, « je ne juge pas ». Une démarche qui « pourrait être perçue comme une volonté de faire tout sauter. C'était un essai. J'ai du mal à faire de la fiction. »

« Ils jouent tous un rôle »

Les portraits de Roger, Philippe, Jean-Luc ou Denis sont nés

« d'abord dans le désordre » comme des flashes dans *Les yeux de Claire*, le titre d'abord donné au livre. Claire étant Laurence elle-même. À qui la connaît, on reconnaît certains hommes dont elle brosse la personnalité. On se doute, mais peut-être que derrière ces portraits sont projetées des « images et des sensations qui permettent de s'accrocher à sa

propre histoire ». C'est là que réside l'une des forces de l'ouvrage : l'universalité.

Et puis, petit à petit, est venue une volonté d'ordonner « est-ce qu'on ne pourrait pas parler de comportement typiquement masculin ? » Ou même « de points communs entre tous ces hommes ? » Et « y a-t-il des différences profondes entre les hommes et les femmes ? La question reste ouverte. »

Écrit, le livre reste « dans un tiroir pendant deux ans ». Le projet évolue, mûrit. Le découpage en quatre chapitres lui donne du sens : Ancêtres, À l'ombre des pères, Personnages et Impeccables. « Ils jouent tous un rôle. Ils sont conditionnés par leur époque, leurs valeurs, leur culture... », explique Laurence Gantois-Domange qui creuse sans cesse, « par-delà toutes ces contraintes extérieures, est-ce qu'il y a de l'humain, quelque chose de transculturel ? », se demande-t-elle.

L'autrice décape les couches, jusqu'à toucher au sensible. « C'est par leurs faiblesses et leurs fragilités qu'ils sont dignes d'amour. Face à la fragilité de la mort et au vieillissement, tout s'adoucit ». Alors, « est-ce qu'il ne vaut pas mieux laisser tomber les masques avant ? »

● Frédéric Plancard

*Eugène, Auguste, Jules... et les autres* de Laurence Gantois-Domange chez L'Harmattan. 19 €.

L'EST  
Républicain

Lundi 8 janvier 2024